

**MYTHOLOGIE ET CHRISTIANISME :
UNE NOUVELLE APPROCHE DU CONCEPT DE REVELATION**

Si Schelling s'inscrit dans le mouvement de la philosophie des Lumières, c'est bien injustement qu'il y a fait figure d'étoile filante aux yeux de son public. Parmi ses disciples, bientôt déçus par un programme philosophique resté inachevé – peut-on en imputer la faute au philosophe ? -, fusent les accusations de « délire bachique » (aux dires d'Hegel), ou encore d'irrationalisme moderne. Souvent incompris de son vivant, en particulier à la fin de sa vie où Schelling entreprend un ultime tournant dans sa pensée, l'auteur de la Philosophie de la mythologie, de la Philosophie de la révélation, était pourtant une expression authentique de l'*âme allemande* : partagé entre la ferveur de la mystique rhénane et la puissance spéculative, le philosophe allemand avait à cœur de redonner à l'Homme comme au philosophe une liberté spirituelle.

On se souvient que la 1^{ère} philosophie du jeune Schelling, appelée *philosophie de la nature*, avait pour souci de révéler que le conflit, l'antagonisme des forces physiques (centrifuge et centripète), étaient – en résumé -, l'expression d'un Dieu d'amour, condescendant, s'abaissant jusqu'à l'Homme afin qu'il se libère de la nécessité de sa condition humaine, en intériorisant cette nécessité. Ce qui le lui fait accepter, et par là même, s'en libérer. Désormais, après une longue éclipse (pendant laquelle il ne professe plus), Schelling revient enseigner à Munich sa *dernière philosophie*, davantage mûrie. Il cherche à reconstruire le concept de révélation, fondamental en philosophie, autant que dans la religion... Mais une révélation au sens « premier », voire gnostique du terme, plus intérieure que ne l'avait crue l'Eglise elle-même. Une révélation déjà – et plus justement – exprimée dans la mythologie de l'Antiquité, qui ne manifestait pas autre chose que les exigences dialectiques de la vie : le conflit, incarné par l'opposition du Bien et du Mal, est celui qui oppose la volonté divine et la volonté humaine. Au point que le Mal, pour Schelling, devient instrument nécessaire de révélation. Passage obligé, mais temporaire, si l'on veut éviter de poser le Mal comme une nécessité (absolue ou relative)...

C'est pourquoi Schelling conçoit le terme de révélation en 2 sens : la tâche de la philosophie, qui nous fait découvrir notre liberté, en tant qu'absolue, nous préexistant, et la représentation populaire du devoir moral, dont se charge la religion institutionnelle. On va vite comprendre que la maturité et la réflexion solitaire – après le franc succès que connut le jeune philosophe d'Iéna, le feront opter pour la 1^{ère} acception : une révélation qui parle au cœur, la plus sûre manière de devenir un être véritablement moral, pour Schelling. D'où son intérêt, croissant, pour la mythologie, théâtre du combat auquel se livraient les dieux et les humains, ces derniers étant en proie à un refoulement, résistant (comme la philosophie ?) à Dieu, fondement de leur désir de liberté. A travers sa philosophie de la mythologie, il veut surtout montrer qu'un drame se répercute dans les différentes traditions, une crise qui traverse les religions anciennes et leurs institutions : une distance entre Dieu et l'Homme, une révélation dogmatique, figée, contre laquelle les

Hommes se révoltent (la mythologie en est l'expression vivante), ainsi que les philosophes, occupés à se disputer. Or la foi est avant tout une expérience vive, un élan, qui précède la raison et le savoir. Par la mythologie, Schelling cherchait un passage du savoir à la foi au sein même de la philosophie.

La foi comme point de départ pour le savoir, et non comme l'aboutissement de l'effort spéculatif, comme bon nombre de ses détracteurs l'ont cru ! « *Toute science a son origine dans la foi* ». « *Toute science, et donc en particulier la philosophie, implique la foi de manière immanente et essentielle, car la foi est justement ce qui se vérifie en elle* », affirmait-il dans sa correspondance (Sämtliche Werke, X 183 et 184, trad. de J.-F. Marquet, p. 202). C'est en quoi le philosophe allemand accorde une place centrale au christianisme bien compris : adversaire farouche du Dieu sans vie de la métaphysique, il en appelle à une véritable conversion de la pensée pour faire droit à un Dieu vivant, personnel. Schelling a le mérite de proposer un projet aussi passionnant qu'original. Il lance un défi à la philosophie postmoderne ; celui d'ébaucher une sorte de théologie naturelle. La mythologie est exemplaire à cet égard et riche d'enseignements pour l'avenir de la philosophie, de la religion et de l'Homme : il s'agit de rétablir une relation intime au divin dans le temps...

Sabine Le Blanc